Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

38 | 2018

Formes et usages de la Bible au Moyen Âge

Cum caeteris reliquis apostolis : usage et complétion du récit évangélique dans les légendes apostoliques d'Aquitaine (XI^e–XII^e siècle)

Raphaël Guérin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/4880>

DOI : 10.4000/questes.4880

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2018

Pagination : 99-117

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Raphaël Guérin, « *Cum caeteris reliquis apostolis* : usage et complétion du récit évangélique dans les légendes apostoliques d'Aquitaine (XI^e–XII^e siècle) », *Questes* [En ligne], 38 | 2018, mis en ligne le 18 juin 2018, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questes/4880> ; DOI : 10.4000/questes.4880

***Cum caeteris reliquis apostolis* : usage et complétion du récit évangélique dans les légendes apostoliques d'Aquitaine (XI^e–XII^e siècle)**

Raphaël GUÉRIN

Université Paris Nanterre

Plusieurs études ont mis en évidence le lien qui unit au Moyen Âge l'hagiographie¹ et l'Écriture, puisque le saint entend être un modèle de perfection chrétienne et réaliser une parfaite *imitatio Christi*². Le Nouveau Testament, en particulier les Évangiles et les Actes des Apôtres, sert en effet de référence à l'hagiographe pour écrire la vie de son saint et rapprocher ses actions de celles du Christ. À ce titre, toute l'hagiographie chrétienne est pénétrée par le récit évangélique. Imitation de l'Écriture,

¹ On ne peut faire abstraction des interrogations soulevées par certains auteurs sur l'utilisation de ce terme, notamment dans le domaine littéraire. Voir à ce sujet deux articles de Guy Philippart : « Hagiographes et hagiographie, hagiologue et hagiologie : des mots et des concepts », *Hagiographica*, vol. 1, 1994, p. 1–16. « L'hagiographie comme littérature : concept récent et nouveaux programmes ? », *Revue des Sciences Humaines*, vol. 251, 1998, p. 11–39. Néanmoins, le terme « hagiographie » est usuel et encore largement utilisé par les historiens (Monique Goullet, Patrick Henriot, Michel Sot, Joseph-Claude Poulin, Martin Heinzelmänn, Charles Mériaux...) ; c'est pourquoi nous l'utiliserons durant cette étude.

² « L'hagiographie entretient avec la Bible des rapports de réciprocité ou “en spirale” : l'Écriture sainte fournit à l'hagiographie ses modèles, et celle-ci fournit à la Bible son exégèse [...]. Les écrits néotestamentaires [...] ont servi de modèles principaux à la littérature hagiographique. En dernier ressort, le modèle de tout récit hagiographique, c'est la vie du Christ, de sa naissance à sa Passion pour ce qui est de sa vie terrestre, et surtout sa résurrection. » (Monique Goullet, *Écriture et Réécriture hagiographiques. Essai sur les réécritures de Vies de saints dans l'Occident latin médiéval [VIII^e–XIII^e siècle]*, Turnhout, Brepols, coll. « Hagiologia. Études sur la sainteté en Occident », 2005, p. 210).

dans l'intention et la forme, l'hagiographie fait, pour ainsi dire, l'objet d'un « intertexte biblique » permanent³. Mais l'hagiographe ne se contente pas toujours d'emprunter des épisodes narratifs de la vie du Christ pour composer la *Vie* de son saint : il peut aussi transformer l'Évangile lui-même en y incluant le saint parmi les autres apôtres. C'est le cas des légendes aquitaines dites « apostoliques » en ce qu'elles célèbrent l'apostolicité de saints supposément arrivés en Gaule au I^{er} siècle pour évangéliser les populations païennes et fonder évêchés et monastères⁴. L'usage fait de l'Évangile dans ces légendes est tout à fait original et se distingue de l'hagiographie aquitaine produite à la même période⁵, car elles prétendent augmenter le prestige du saint en incorporant dans sa *Vita* des épisodes des Évangiles auxquels le saint prend directement part avec les autres apôtres, *cum caeteris reliquis apostolis*.

La *causa scribendi* de ces hagiographes est bien sûr de rehausser le prestige du saint fondateur de leur institution. Notre intention sera ainsi de comprendre la fonction de l'emprunt néotestamentaire dans ces

³ « On peut donc dire que la Bible est l'un des intertextes de toute *vita* ; elle contribue à lui donner son caractère stéréotypé et son sens spirituel. » (*ibid.*, p. 210). Voir également Marc Van Uytvanghe, « Le culte des saints et l'hagiographie face à l'Écriture : les avatars d'une relation ambiguë », dans *Santi e Demoni nell'alto medioevo occidentale (secoli V-XI)*, Spoleto, Presso La Sede del Centro, coll. « Settimane di studio del Centro Italiano di Studi sull'alto medioevo », 1989, p. 155–202 ; *id.*, « Modèles bibliques dans l'hagiographie », dans *Le Moyen Âge et la Bible*, dir. Pierre Riché et Guy Lobrichon, Paris, Beauchesne, coll. « Bible de tous les temps », 1983, p. 449–488.

⁴ Dans son acception générale, l'apostolicité désigne ce qui se conforme à l'enseignement apostolique et ce qui présente les qualités missionnaires et doctrinales des apôtres par une transmission ininterrompue. Dans cette étude, nous traitons de l'apostolicité entendue dans le sens étroit d'une relation historique avec les apôtres ou le Christ.

⁵ Notamment l'hagiographie érémitique, en vogue au XI^e siècle, qui concerne des saints contemporains : Étienne de Muret, Étienne d'Obazine, Géraud de Salles... Voir Michel Aubrun, *Saints ermites en Limousin au XII^e siècle*, Turnhout, Brepols, coll. « Miroir du Moyen Âge », 2009.

réécritures, et la valeur d'autorité que l'hagiographe peut en tirer⁶. « Transporter » le saint aux côtés du Christ et des douze apôtres et en faire un disciple direct du Messie est en effet un puissant moyen pour construire l'apostolicité du saint célébré et ainsi lui conférer un prestige supérieur⁷.

Nous nous intéresserons pour cette étude au cas des légendes apostoliques aquitaines, et plus précisément à celles composées aux XI^e et XII^e siècles dans les provinces ecclésiastiques de Bordeaux et de Bourges⁸. Notre corpus réunit quatre *Vitae* de saints évêques fondateurs de diocèses⁹, connus depuis l'époque mérovingienne¹⁰ : Ursin de

⁶ Sur la notion d'autorité au Moyen Âge et la légitimation par le passé, voir Bernard Guenée, *Histoire et Culture historique dans l'Occident médiéval* [1980], Paris, Aubier, coll. « Collection Historique », 1991, p. 133–134 ; 145. Voir également Cécile Caby, « La mémoire des origines dans les institutions médiévales. Bilan d'un séminaire collectif », dans *Écrire son histoire. Les communautés régulières face à leur passé*, dir. Nicole Bouter, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, coll. « Travaux et recherches », 2005, p. 13–20, en particulier p. 15.

⁷ Cette construction de l'apostolicité avait évidemment des intentions plus concrètes : la publicité du saint, dont l'institution conservait les reliques, était, entre autres, un moyen d'attirer les pèlerins et donc d'apporter prospérité au lieu de culte.

⁸ Ces deux provinces ecclésiastiques, dont les frontières sont héritées de l'ancienne province romaine de la Gaule aquitaine, comprenaient un vaste ensemble territorial s'étendant de l'Atlantique aux Cévennes et au sud-est du Massif central, avec le Berry. Bourges était en effet considéré depuis l'Antiquité comme le siège du Primat d'Aquitaine.

⁹ Ils représentent les inventions d'apostolicité les plus importantes de la région, et se distinguent en cela des autres saints fondateurs de diocèses aquitains, comme Ausone d'Angoulême et Eutrope de Saintes, qui n'ont pas connu le même succès et dont les dossiers hagiographiques sont moins riches.

¹⁰ Dans son *Historia Francorum* (I, 30), Grégoire de Tours affirme que la Gaule aurait été évangélisée, du temps de Dèce, par sept évêques envoyés depuis Rome : Saturnin à Toulouse, Gatien à Tours, Trophime en Arles, Paul à Narbonne, Denis à Paris, Austremoine à Clermont et Martial à Limoges. Dans d'autres passages de son œuvre, Grégoire complète cette liste, notamment avec Ursin de Bourges, alternativement un disciple des apôtres et un missionnaire du III^e siècle (*Gloria confessorum*, 79 et *Historia Francorum*, I, 31). Dans les faits, excepté pour Lyon, où les origines du christianisme sont connues et remontent au II^e siècle, les Églises de Gaule remontent au III^e siècle au plus tôt. Voir Alain Dierkens, « Martial, Sernin, Trophime et les autres : à propos des évangélisateurs et des apôtres en Gaule », dans *Saint-Martial de Limoges. Ambition politique et production culturelle (X^e–XIII^e siècle)*, dir. Claude Andrault-Schmitt, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2006. Voir également Damien Kempf et Klaus Krönert, « La Vie de saint Memmie de Châlons et les

Bourges¹¹, Austremonie de Clermont¹², Martial de Limoges¹³ et Front de Périgueux¹⁴.

Nous nous proposons donc d'étudier trois usages du récit évangélique dans ces légendes, qui en sont chacun une complétion : d'abord, l'usurpation de l'identité d'un personnage de l'Évangile, qu'il s'agisse de l'anonymat des Soixante-Douze disciples, ou d'un disciple nommé Nathanaël ; ensuite, l'incrustation du saint dans les épisodes évangéliques, de la Cène à la Pentecôte, afin d'en faire un treizième apôtre ; enfin, son rôle de compagnon des apôtres dans leurs voyages en Orient, notamment dans ceux rapportés par les Actes des Apôtres.

légendes apostoliques des diocèses de Gaule au début du IX^e siècle », *Revue de l'histoire de l'Église de France*, vol. 103, janvier–juin 2017, p. 5–15.

¹¹ *Bibliotheca Hagiographica Latina* (BHL) 8413, *Acta Sanctorum*, Novembris, IV, Dies 9, Bruxelles, Socios Bollandianos, 1925, *Vita S. Ursini Prior*, col. 101–115. Abrégé en « Ursin » pour cette étude.

¹² BHL 848–850, *Acta Sanctorum*, Novembris, I, *Vita tertia S. Austremonii*, col. 61B–77A. « Austremonie » dans la présente étude. Connue par trois manuscrits, la *Vita tertia* fait suite à deux *Vitae* carolingiennes composées entre le IX^e et le X^e siècle.

¹³ Le dossier hagiographique de saint Martial est le plus riche et le plus célèbre. Il est fortement lié au contexte de la Paix de Dieu. La *Vita proluxior Martialis* (version dite « du confesseur »), dite aussi *Vita auctore Pseudo-Aureliano* (BHL 5552), car attribuée à Aurélien, disciple et successeur du saint sur le siège de Limoges, fut rédigée dans le premier quart du XI^e siècle, en tout cas avant 1028, date de la consécration de la nouvelle basilique Saint-Martial. Une seconde version (dite « de l'apôtre ») de cette *Vita proluxior* est attribuée à Adémar de Chabannes. Cette réécriture assoit son statut d'apôtre et Martial se voit fixer par le Christ la mission d'évangéliser toutes les terres situées à l'ouest des Alpes. Voir Richard Landes et Catherine Paupert, *Naissance d'apôtre. La Vie de Saint Martial de Limoges*, Turnhout, Brepols, coll. « Mémoires premières », 1991. Il s'agit de l'édition française de la *Vita proluxior*, que nous abrègerons en « Martial » pour cette étude. Elle n'est pas éditée dans les *Acta Sanctorum*. C'est la seule des *Vitae* de notre corpus traduite en français, si bien que les autres traductions données dans cette étude sont toutes de notre fait.

¹⁴ BHL 3183–3185, *Acta Sanctorum*, Octobris, XI, Dies 25, *Vita S. Frontonis, Episcopi Petragoricensis*, col. 407D–414A. Abrégé en « Front » pour la présente étude. Cette *Vita auctore Pseudo-Sebaldo*, rédigée au XI^e siècle, fait suite à une *Vita antiqua*, d'époque carolingienne, et à une *Vita nova*, composée à la fin du X^e siècle.

L'usurpation d'identité : les Soixante-Douze disciples et Nathanaël

L'Évangile de Luc, au chapitre X (1–24), évoque l'existence de « Soixante-Douze disciples » que le Christ choisit et envoya, par paires¹⁵, prêcher l'Évangile vers les différentes régions du monde. Ce texte, le seul du canon à les mentionner, connut une grande postérité puisque l'identité de ces nombreux disciples n'étant pas révélée, de nombreux exégètes eurent alors beau jeu de les identifier à des saints évangélistes déjà connus, ou qu'ils avaient intérêt à faire connaître, eu égard au prestige que pouvait conférer une continuité directe avec le Christ. Par cette manœuvre astucieuse, l'hagiographe se servait de leur anonymat pour intégrer son sujet aux Soixante-Douze et se placer ainsi sous l'autorité de l'Évangile¹⁶. Aux XI^e et XII^e siècles, les hagiographes aquitains n'hésitèrent donc pas, lors de leurs réécritures, à identifier leurs saints fondateurs avec l'un de ces Soixante-Douze disciples : Front, Austremonie et Ursin, qui n'étaient pas jusqu'alors considérés comme tels, bénéficièrent de cette nouvelle identification :

Hic fuit unus de LXXII discipulis Christi, qui et
cum cæteris sanctæ prædicationis ministerium
suscepit...¹⁷.

¹⁵ Comme le précise la *Vita tertia Austremonii* (62D) : *advocans ipsos sanctissimos discipulos [...] et binos ad prædicandum...* (« ... appelant ces très saints disciples [...] il les envoya prêcher par deux... »). Ainsi que la *Vie d'Ursin* (112D) : *Docuerat enim pius magister qui hunc cum sociis septuaginta duobus...* (« Le pieux maître l'instruisait avec les Soixante-Douze disciples. » Nous traduisons).

¹⁶ Face à la prolifération de ces listes, certains se montrèrent sceptiques, tandis que d'autres déployèrent des trésors d'érudition pour parvenir à une nomenclature cohérente. Eusèbe de Césarée, notamment, considéra ces listes comme dépourvues de valeur (*Historia Ecclesiae*, I, 12). C'était aussi le travail de l'exégèse d'éclairer le sens du texte biblique et de le rendre, au moyen d'une interprétation théologique, plus complet.

¹⁷ Front, 407E. « Il était l'un des Soixante-Douze disciples du Christ, et il reçut avec les autres le ministère de la sainte prédication. » Nous traduisons.

...et septuaginta et duos ejusdem Domini nostri discipulos, qui jam, sicut sermo refert evangelicus, ab ipso electi fuerant [...] Gloriosissimus igitur Austremonius in numero septuaginta duorum discipulorum, ut supra jam dictum est, a Domino Jesu Christo designatus¹⁸.

Nathanaelem istum fuisse unum de numero LXXII discipulorum Christi quibusdam visum est¹⁹.

Les saints sont choisis (*designati*) et élus (*electi*) par le Christ lui-même pour être ses disciples. Les saints aquitains sont ainsi « incorporés » dans le récit des Évangiles par cette manœuvre. À cette nouvelle identité correspond une nouvelle origine géographique. Front, originaire du Périgord selon la *Vita nova* du X^e siècle, est désormais un Juif natif d'Asie mineure : « *Beatus Fronto ex tribu Juda, patre Simone matre vero Frontonia genitus, ex finibus Lycaoniae regionis, generositate clarus, exstitit oriundus*²⁰ ».

La *Vita prior* d'Ursin de Bourges, fortement inspirée de la légende aurélienne de Martial, pousse l'usurpation d'identité encore plus loin : Ursin y est confondu avec Nathanaël, un disciple du Christ mentionné dans l'Évangile de Jean :

Hic enim Nathanahel esse dicitur de quo ipsa
Veritas sanctitatis testimonium perhibens dixit :
« Ecce vere Israhelita in quo dolus non est. »

¹⁸ Austremonie, 62B ; 62E. « [Il était] des Soixante-Douze disciples de Notre-Seigneur, qui, comme s'y réfère la parole de l'Évangile, ont été choisis par Lui. De cela le très-glorieux Austremonie, des Soixante-Douze disciples, comme il a déjà été dit plus haut, fut élu par le Seigneur Jésus-Christ. » Nous traduisons.

¹⁹ Ursin, 114C. « Nathanaël était l'un des Soixante-Douze disciples du Christ que nous avons vus. » Nous traduisons.

²⁰ Front, 407E. « Le bienheureux Front, de la tribu de Juda, né de son père Simon et de sa mère Frontonia, dans les confins de la Lycaonie... ». Nous traduisons. Les « apôtres » dans les *Vitae* sont originaires d'une région étrangère à la province christianisée, si bien que la légende gallicane est le plus souvent une légende allochtonique. Il s'agit d'une particularité de la légende d'origine, car la plupart des hagiographes aquitains des XI^e et XII^e siècles mettent en scène des religieux originaires de la noblesse locale.

Verum postea baptizatus ab apostolis Ursinus est appellatus sicut de Paulo apostolo legitur, qui ante conversionem Saulus dicebatur, et postquam adeptus vere fidei professionem fuit, Paulus est vocatus²¹.

Selon l'hagiographe, Ursin, né à Bethsaïde, un village de Galilée, est le nom de baptême de Nathanaël, comme Saul devient Paul après sa conversion. L'identification avec le Galiléen de l'Évangile est audacieuse : Nathanaël, présenté par l'apôtre Philippe à Jésus, aurait assisté à l'apparition du Christ après sa Résurrection sur les bords du lac de Tibériade en compagnie de Simon-Pierre, de Thomas, des fils de Zébédée ainsi que de deux autres disciples²². Il est par ailleurs le seul disciple dont Jésus ait fait l'éloge dans l'Évangile de Jean : « *De eo ecce vere Israhelita in quo dolus non est*²³ », éloge repris textuellement dans la *Vita*²⁴.

L'hagiographe, en usurpant une identité évangélique pour son saint fondateur, veut donc « incorporer » la *Vie* de son saint dans le grand récit

²¹ Ursin, 109B. « [Saint Ursin] était en effet Nathanaël de qui la Vérité même dit, selon ce que rapportent les saintes Écritures : “Voici en vérité un Israélite en qui il n’y a pas de tromperie.” De fait, après avoir été baptisé par les apôtres, il fut appelé Ursin, de la même manière qu’il est lu que l’apôtre Paul, qui avant sa conversion était appelé Saul, fut appelé Paul après s’être converti et professé la Foi. » Nous traduisons.

²² Ce que rappelle l'hagiographe (Ursin, 115A) : *Hic Nathanael erat unus de septem discipulis quibus apparuit Christus resurgens ad mare Tiberiadis* (« Ce Nathanaël était l'un des sept disciples auxquels était apparu le Christ ressuscité au lac de Tibériade. » Nous traduisons).

²³ Jean, 1, 47. *Biblia Sacra iuxta Vulgatam versionem. Editio quinta*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2007, p. 1660. La Bible de Jérusalem donne cette traduction : « Voici vraiment un Israélite sans détour. » (*La Bible de Jérusalem. 20 siècles d'art*, éd. École biblique de Jérusalem, Paris, Éditions du Cerf, 2009, 3 vol., p. 1781).

²⁴ Nathanaël n'apparaît que dans l'Évangile selon Jean (I, 43–51). « Originaire de Cana en Galilée (Jean, XXI, 2), [Nathanaël] est introduit auprès du Christ par Philippe, avec lequel les Synoptiques le nomment systématiquement. [...] Cependant, dès son premier contact avec Jésus, il confesse le “Fils de Dieu” et le “roi d’Israël”. [...] Alors qu’il pêchait avec d’autres apôtres et disciples dans le lac de Galilée, il assista à la troisième des apparitions du Christ ressuscité (Jean, XXI, 1–14). » (André-Marie Gerard, *Dictionnaire de la Bible*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1989, p. 978).

de l'Évangile. Les introductions des *Vitae* apostoliques sont ainsi l'occasion d'une invention de l'origine juive de ces saints et de son intégration dans de brefs résumés des épisodes de l'Évangile, de la Cène à la Pentecôte.

De la Cène à la Pentecôte : le treizième apôtre

Dans la concurrence hagiographique des XI^e et XII^e siècles²⁵, les hagiographes aquitains n'ont pas hésité, au mépris de toute chronologie, à faire remonter la naissance du saint fondateur au temps de l'apôtre Pierre et du Christ lui-même, et de le faire assister aux grands épisodes de l'Histoire sainte.

La transformation la plus célèbre est sans doute celle de la *Vita prolixior* composée par Adémar de Chabannes, moine de l'abbaye Saint-Martial de Limoges et, à partir de 1028, fervent défenseur de l'apostolicité de saint Martial²⁶. Dans cette *Vita*, Martial est un Juif de la tribu de Benjamin²⁷, et il est présent, avec les autres apôtres, lors de la résurrection de Lazare, de la Cène et du lavement des pieds. Il voit les

²⁵ Dans le contexte des troubles féodaux, du mouvement de la Paix de Dieu, du développement du culte des reliques et des chemins compostellans, le mouvement de réécriture apostolique se cristallise en Aquitaine autour de la légende de saint Martial et suscite des émules, notamment les défenseurs de l'apostolicité de Front de Périgueux. Voir Samantha Herrick, « Studying Apostolic Hagiography. The Case of Fronto of Périgueux, Disciple of Christ », *Speculum*, 85, avril 2010, p. 235–270. Voir aussi Pierre Bonnassie, *Les Sociétés de l'An Mil*, Turnhout, Brepols, 2001, p. 318–334.

²⁶ Adémar de Chabannes fut d'abord moine de l'abbaye Saint-Cybard d'Angoulême avant de se rendre à Limoges, en 1028. L'apostolicité prétendue de saint Martial et son rapport avec Adémar de Chabannes ont été abondamment étudiés. Citons Richard Landes, *Relics, Apocalypse and the deceptions of History. Ademar of Chabannes (989–1034)*, Cambridge, Harvard University Press, coll. « Harvard historical studies », 1995 ; Richard Landes et Catherine Paupert, *Naissance d'apôtre...*, éd. cit.

²⁷ Martial, I, p. 46. La tribu de Benjamin est l'une des douze tribus d'Israël, d'où est notamment issu Saül, premier roi d'Israël, auquel succède David.

disciples toucher les plaies du Christ ressuscité, mange avec lui, et assiste à son Ascension²⁸ :

À Béthanie, le Seigneur ressuscita Lazare au bout de quatre jours, et le très saint Martial s'y trouvait présent auprès du Seigneur. Lorsque se fut achevée l'annonce du Salut de notre Seigneur Jésus-Christ, quand il soupa en chair et en os avec ses disciples et leur confia les mystères de son corps et de son sang dans le sacrement du pain et du vin, il se leva au milieu du repas, leur lava les pieds et les essuya avec une serviette. Notre très saint homme, Martial, fut commis au service avec Cléophas et de nombreux autres disciples pour subvenir aux besoins qu'exigeaient de tels préparatifs, par exemple la quantité de nourriture et de boissons, ainsi que l'eau et le linge nécessaires pour laver et essuyer les pieds des disciples. Il en fut de même après la sainte et vénérable Résurrection²⁹.

Dès lors, Martial est un apôtre à part entière. Rien ne le distingue des Douze : il a partagé leur vie et reçoit la même mission au jour de la Pentecôte. Adémar de Chabannes milite dans la *Lettre sur l'apostolicité de saint Martial*³⁰ pour la reconnaissance du statut d'apôtre du saint limougeaud en insistant sur sa qualité de disciple direct du Christ, qu'il connut dans la chair (*in carne*), avant son Ascension, *ut verus apostolus*³¹.

²⁸ Cette légende fit florès au Moyen Âge et fut diffusée par l'iconographie : dans la cathédrale Saint-Gatien de Tours, on peut voir une verrière consacrée à la vie de saint Martial, datant du XIII^e siècle, et dont les deux premiers vitraux montrent Martial versant de l'eau sur les mains de Jésus et assistant à la Cène avec les apôtres.

²⁹ Martial, I, p. 47.

³⁰ BHL 5584, *Patrologie latine* (PL), *Ademari Epistola de Apostolatu Sancti Martialis* (*Lettre sur l'apostolicité de saint Martial*), vol. 141, col. 089–112B. Cette lettre fait partie de l'important dossier constitué par Adémar en faveur de saint Martial à l'abbaye Saint-Cybard d'Angoulême, entre 1029 et 1031, après le désaveu public qu'il subit en août 1029 lors de la célébration, en présence de l'évêque de Limoges, de la nouvelle messe en l'honneur de Martial.

³¹ PL 141, 103C. Voir également 90D–91A : [...] *non solum apostolus, sed etiam Christi in carne discipulus, et beati Petri principis apostolorum condiscipulus. Majus est enim esse in carne discipulum Christi, quam apostolum post ascensionem Christi*

En référence à la *Vita prolixior*, Adémar de Chabannes aime ainsi à énumérer les différents épisodes évangéliques auxquels Martial assiste avec les autres apôtres jusqu'à l'Ascension :

Martialem miraculo Lazari interfuisse ;
 Martialem adolescentem in coena sancta
 Domino ministrasse ; Martialem januis clausis
 Domino intrante, quando ibi Thomas non erat,
 cum aliis apostolis adfuisse...³².

Composée avant 1028, il est probable que la légende aurélienne suscita des émules dans toute l'Aquitaine : des diocèses auraient ainsi décidé, en réaction, de ne pas laisser leurs saints fondateurs baisser en dignité, et se seraient ainsi attachés à réécrire la *Vie* de leurs patrons. En effet, dans la *Vita tertia* d'Austremoine, le saint auvergnat est devenu, lui aussi, un Juif contemporain du Christ. Front de Périgueux connaît la même transformation : dans la *Vita auctore Pseudo-Sebaldo*, le saint issu de la tribu de Juda est directement converti par Jésus³³. La *Vie* affirme

(« [Il ne fut] pas seulement apôtre, mais disciple du Christ dans la chair, et condisciple du prince des apôtres, le bienheureux Pierre. Il est plus grand d'être le disciple du Christ dans la chair, qu'apôtre après l'Ascension du Christ. » Nous traduisons). Le Concile de Limoges (BHL 5585), tenu en 1031, défend les mêmes positions, toujours en se fondant sur cette *Vie* apocryphe (PL 142, col. 1369D) : *hoc est de tribu Benjamin, ortus, Dominum in carne videns, ejus fuit discipulus. Omne etiam donum gratiarum cum duodecim a Domino accipere promeruit* (« Issu de la tribu de Benjamin, Martial a vu le Christ dans la chair et fut son disciple. Il mérita de recevoir avec les Douze toutes les grâces données par le Seigneur. » Nous traduisons). Voir également 1355C–D et 1372D–73D.

³² PL 141, 95A. « Martial fut présent lors de la résurrection de Lazare ; il servit, dans sa jeunesse, le Seigneur lors de la sainte Cène ; il fut auprès du Seigneur dans la maison avec les autres apôtres [lorsqu'il se montra la première fois après la Résurrection], alors que Thomas n'y était pas. » Nous traduisons.

³³ Front, 407E. *Beatus Fronto ex tribu Juda [...] prædicante Domino nostro Jesu Christo Evangelium regni per Judæam, Galilæam et Syriam venit* [Fronto] *ad ipsum [Jesum Christum] petens, unda sacri baptismatis regenerari* (« Tandis que notre Seigneur Jésus-Christ prêchait le règne de l'Évangile en Judée, Galilée et Syrie, le Bienheureux Front, de la tribu de Juda, vint à lui pour lui demander d'être régénéré par l'eau du sacré baptême. » Nous traduisons). La tribu de Juda est l'une des douze tribus d'Israël, de laquelle sont issus plusieurs souverains de l'antique royaume d'Israël, notamment le roi David. C'est aussi la tribu de laquelle est issu le Christ, ce qui la rend plus prestigieuse que la tribu de Benjamin, à laquelle est rattaché Martial.

ensuite que Front assiste à la Cène, durant laquelle le Christ lui lave les pieds ; il est témoin de la Passion, de la Résurrection, de l'Ascension, et reçoit l'Esprit-Saint avec les apôtres, sous la forme de langues de feu, lors de la Pentecôte :

Interfuit etiam cum Apostolis cœnæ dominicæ,
in qua panem in corpus suum et vinum in
sanguinem sua potestate Christus convertit,
suisque discipulis tradidit, et eorum pedes lavit.
Exinde post passionem Domini cum aliis
discipulis vidit gloriam resurrectionis Christi in
carne et potentiam ascensionis in cœlum, et in
die sancto Pentecostes Spiritum Sanctum in
linguis igneis cum cæteris accepit³⁴.

Dans le cas d'Ursin de Bourges, l'hagiographe applique un procédé identique, puisqu'il est précisé que c'est Ursin qui est désigné par le Christ pour faire la lecture (*ad legendum*) au moment de la Cène. Il assiste ensuite au lavement des pieds, à la Passion, et reste près des apôtres jusqu'à l'Ascension et à la Pentecôte³⁵.

Comme pour les *Vitæ* de Martial et de Front, le chapitre introductif ressemble ici à un bref résumé du récit évangélique, de la Cène à la Pentecôte. Tous les grands épisodes de la vie du Christ et des apôtres y

³⁴ Front, 407F. « Saint Front fut présent à la Cène avec les Apôtres, durant laquelle le Christ convertit par sa puissance le pain en son corps et le vin en son sang, les donna à ses disciples, et leur lava les pieds. Après la Passion du Seigneur, saint Front vit en chair avec les autres disciples la gloire de la Résurrection du Christ et la puissance de son Ascension dans les cieux. Au jour de la sainte Pentecôte, il reçut le Saint-Esprit sous la forme de langues de feu. » Nous traduisons.

³⁵ Ursin, 109E. « Parmi les convives, il fut délégué à l'office de la lecture par le Seigneur. Après que la Cène fut achevée et que le Seigneur eut lavé les pieds de ses disciples, non seulement il fut digne de voir mais aussi d'écouter ses paroles et ses commandements d'amour, par lesquels le pieux maître ne cessa de les instruire. Assistant à sa Passion, il fut affecté avec les apôtres d'une peine immense. Le troisième jour, la nouvelle de la Résurrection se répandit et il fut rempli d'une joie immense. Et afin qu'ils soient tous éloignés des erreurs des ténèbres, durant les quarante jours qui suivirent sa Résurrection, [le Christ] s'entretint avec les saints apôtres, leur parlant du règne de Dieu, et le saint fut digne d'être parmi eux. Après quoi vint son Ascension au Ciel, et de cette manière les nuages l'enveloppèrent et il fut enlevé à leurs yeux, et, retournant avec les apôtres, Ursin resta à Jérusalem. » Nous traduisons.

sont condensés, et le fait que le saint en soit le témoin prouve qu'il est un véritable apôtre, le treizième apôtre³⁶. Surtout, cela sous-entend que la légende est une continuation de l'histoire du Salut, et que le saint fondateur, en tant qu'apôtre, est un continuateur de l'œuvre du Christ. C'est pour cette raison que les *Vies* ne font presque jamais référence à la vie du Christ avant la Cène, le saint ne commençant à fréquenter Jésus qu'à partir de cet ultime repas avec les apôtres, moment fondateur de l'Eucharistie.

Des compagnons des apôtres dans l'Orient des Évangiles

Avant le départ en mission vers la Gaule, les saints passent quelques temps avec les apôtres et les accompagnent dans leurs voyages en Orient : l'hagiographe continue d'intégrer la vie du saint fondateur au récit du Nouveau Testament, cette fois-ci à travers les Actes des Apôtres, qui font directement suite au récit de l'Évangile.

Dans sa *Vita*, Ursin séjourne à Césarée, en compagnie de Pierre :

Preterea quod fuerit cum eodem quando venit
Cesaream ad Cornelium centurionem virum
religiosum perlongum est retexere, qui meruit
moneri ab angelo manifeste ut mitteret propter

³⁶ L'hagiographe le souligne en rappelant souvent « tout comme les autres apôtres ». Par exemple : « Du Seigneur lui-même, tout comme les autres apôtres, il reçut le pouvoir de prêcher l'Évangile, par ces paroles du Seigneur... » (Martial, II, p. 47–48). La *Lettre sur l'apostolicité de Martial* ne cesse d'avancer cet argument : Martial est traité et assiste « comme les autres apôtres » (*cum caeteris reliquis apostolis*). Par exemple (PL 141, 95B) : *Martialem cum caeteris apostolis intrasse et exisse usque in Pentecosten, tumque cum aliis apostolis Spiritum sanctum de coelo suscepisse, et omnium linguarum scientiam percepisse, et cum aliis apostolis invincibilem resurrectionis Christi testem extitisse* (« De même que Martial entra et sortit avec les autres apôtres jusqu'à la Pentecôte, de même avec les autres apôtres il accueillit l'Esprit-Saint du ciel, reçut la connaissance de toutes les langues, et il fut le témoin incontestable, avec les autres apôtres, de la Résurrection du Christ. » Nous traduisons).

Petrum qui ostenderet quid eum oporteret agere³⁷.

L'hagiographe fait référence à un épisode des Actes : Pierre, dans les années 34–36, se rendit de Joppé (Jaffa) à Césarée à l'appel du centurion Corneille, un Romain qu'il baptisa avec son entourage (X, 1–47). La Tradition en a fait le premier païen converti³⁸. Qu'Ursin soit présent à ce moment permet à l'hagiographe de situer le début de la conversion des païens au christianisme, œuvre débutée par Pierre et qu'Ursin poursuivra en étant lui-même l'apôtre des païens en Aquitaine.

Les Actes des Apôtres sont aussi présents, dans les *Vies* aquitaines, à travers Antioche. Il s'agit d'une ville « étape » qui précède la venue à Rome, et dans laquelle auraient prêché la plupart des saints fondateurs avant de partir vers l'Occident. Front y vit en compagnie des apôtres, et saint Pierre y fonde une Église, ordonne évêques, presbytres et diacres :

Beatus autem Petrus, postquam in partibus Orientis sacerdotalem cathedram quatuor annis tenuisset, Antiochiam ire disposuit : quem Beatus Fronto cum aliis multis concomitatus est. Peracto autem Antiochiæ septennio in prædicationis officio, ordinatisque ibi episcopis, presbyteris et diaconibus...³⁹.

³⁷ Ursin, 110B. « En outre, [saint Ursin] fut avec [saint Pierre] quand il vint à Césarée auprès du centurion Corneille, homme religieux depuis très longtemps, et qui mérita d'être averti par l'apparition d'un ange de la venue de Pierre pour qu'il lui montre le chemin à suivre. » Nous traduisons.

³⁸ Césarée a une importance toute symbolique et les Actes des Apôtres rapportent d'autres épisodes relatifs à la ville de Césarée : Paul s'y embarque pour Tarse (IX, 30), et y est jugé par le gouverneur Félix (XXIII, 23–24).

³⁹ Front, 407F. « Le Bienheureux Pierre, après avoir assumé quatre ans dans les contrées orientales l'autorité sacerdotale, décida de partir à Antioche. Le Bienheureux Front, avec beaucoup d'autres compagnons, le suivit. Ayant achevé à Antioche sept années de prédication, il ordonna ici des évêques, des presbytres et des diacres... ». Nous traduisons.

L'épisode est plus bref dans la *Vita prolixior* de Martial⁴⁰. Antioche abrita l'une des premières Églises chrétiennes et fut longtemps l'une des composantes de la Pentarchie, car elle fit partie des trois premiers patriarchats avec Rome et Alexandrie. Comme l'indique la *Vita* de Front, l'Église d'Antioche est en effet fondée par Pierre, probablement en 38, et constitue, au I^{er} siècle, « la base arrière des voyages missionnaires de l'Apôtre⁴¹ ».

Les *Vitae* sont avares en précisions chronologiques et géographiques. L'itinéraire d'un saint est peu décrit et les seuls lieux mentionnés ne le sont souvent qu'en vertu de leur portée symbolique⁴². La référence à l'Orient des Évangiles est pour l'hagiographe un moyen

⁴⁰ Martial, III, p. 48. « Alors le Bienheureux Pierre, le premier parmi les apôtres, et le Bienheureux Martial, son compagnon et proche parent, la vingt-deuxième année du règne de Tibère César [...] gagnèrent ensemble Antioche, accompagnés de nombreux disciples, en prêchant publiquement l'Évangile. » Adémar de Chabannes rappelle cet épisode à Antioche dans sa *Lettre sur l'apostolicité de Martial* (PL 141, 95C) : *Martialem post perceptionem Spiritus sancti a Petro non dissociatum fuisse, sed una cum eo Antiochiam venisse* (« Martial, après la réception de l'Esprit-Saint, ne fut pas séparé de Pierre, mais il vint avec lui à Antioche. » Nous traduisons).

⁴¹ André-Marie Gerard, *Dictionnaire de la Bible*, *op. cit.*, p. 80–81. Voir Actes des Apôtres, XIII, 1–3 ; XIV, 26 ; XV, 35–40 ; XVIII, 22). Antioche est une ville d'importance pour le christianisme : « c'est là que pour la première fois les disciples du Christ sont appelés “chrétiens” (XI, 26). [...] Elle fut aussi le lieu du débat entre Pierre et Paul sur l'opportunité d'imposer aux chrétiens venus du paganisme l'observance de certaines pratiques de la Loi ancienne. » Rappelons également qu'Antioche est la grande ville conquise avant Jérusalem lors de la première croisade, en 1098.

⁴² L'hagiographie privilégie, contrairement à l'exégèse ou à la théologie, le sens *historique* plutôt qu'allégorique ou anagogique. Il n'en reste pas moins que, dans les légendes apostoliques, les villes de Terre sainte ont une valeur bien supérieure à leur simple localisation : c'est toute l'Histoire sainte qu'elles charrient avec elles. À ce titre, l'hagiographie se distingue d'autres types d'écriture de l'histoire au Moyen Âge. Sur les sens de l'exégèse, voir Henri de Lubac, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture* [1959], Paris, Éditions du Cerf, 1993, 4 vol. Sur la spécificité de l'écriture historique, voir Bernard Guenée, *Histoire et Culture historique...*, *op. cit.*, et Pierre Courroux, *L'Écriture de l'histoire dans les chroniques françaises (XII^e–XV^e siècle)*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Histoire culturelle », 2016. D'un point de vue plus littéraire, voir Dominique Boutet, « Hagiographie et historiographie : la *Vie de saint Thomas Becket* de Guernes de Pont-Sainte-Maxence et la *Vie de saint Louis* de Jean de Joinville », *Le Moyen Âge. Revue d'histoire et de philologie*, vol. 106, n° 2, 2000, p. 277–293.

efficace de caractériser l'apostolicité du saint fondateur et de l'incorporer dans le récit apostolique du Nouveau Testament.

Adémar de Chabannes fait de la présence à Jérusalem la condition exclusive du statut d'apôtre⁴³. Il prend d'ailleurs soin de ne pas mentionner Rome dans le parcours de Martial, se contentant de rappeler que, de Judée, il fut envoyé « aux extrémités de la terre » (*ad ultimum terrae*), c'est-à-dire l'Aquitaine⁴⁴. Plus loin dans sa *Lettre*, Adémar dresse une véritable « hiérarchie » des lieux sacrés dans laquelle Jérusalem est placée au-dessus de Rome :

Nonne in Hierusalem fuit a Christo apostolus constitutus, et in Sion per Spiritum sanctum scientia omnium linguarum edoctus est ? Non enim de urbe Roma, sed de Sion exivit lex, et verbum Domini de Hierusalem. [...] Martialis enim in Hierusalem apostolus ordinatus est, ubi fons Christianitatis, ubi vinea fuit balsami, ubi mater est omnium Ecclesiarum Sion. [...] Ideo Petrus ait : Lemovicam tibi Christus commendat. Christus, inquit, non ego⁴⁵.

⁴³ *Lettre sur l'apostolicité*, PL 141, 99C–D. *qui una cum Petro ab Hierusalem incipiens testis Christo fuit in Hierusalem et in omni Judaea et Samaria, et usque ad ultimum terrae, et Galliam primus illuminans omnem Aquitaniam provinciam acquisivit Christo* (« [Martial], avec Pierre, fut envoyé par le Christ de Jérusalem dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre, et le premier illumina toute la province d'Aquitaine et l'acquit pour le Christ. » Nous traduisons).

⁴⁴ « Dès lors, Rome est en quelque sorte dépassée par l'exigence de proximité divine. Elle n'est plus à l'origine. L'origine est à Jérusalem dans la communauté des apôtres et des Soixante-Douze disciples autour du Christ. » (Michel Sot, « La Rome antique dans l'hagiographie épiscopale en Gaule », dans *Roma antica nel Medioevo. Mito, rappresentazioni, sopravvivenze nella « Repubblica Christiana » dei secoli IX–XIII. Atti della quattordicesima Settimana internazionale di studio [Mendola, 24–28 agosto 1998]*, Milano, Via e Pensiero, coll. « Storia. Ricerche », 2001, p. 188).

⁴⁵ *Lettre sur l'apostolicité*, PL 141, 110C–D. « N'est-il pas vrai qu'il fut constitué apôtre par le Christ à Jérusalem, et instruit par l'Esprit-Saint dans la connaissance de toutes les langues à Sion ? Ce n'est pas de Rome, mais de Sion que vient la Loi, et de Jérusalem le Verbe de Dieu. [...] Martial, en effet, a été ordonné apôtre à Jérusalem, là où se trouve la source de la Chrétienté, là où le vinaigre fut changé en vin, là où Sion est la mère de toutes les Églises. [...] Pierre affirme : "le Limousin est à toi, le Christ l'a commandé." Le Christ, dit-il, et non moi. » Nous traduisons.

S'il dit que de Jérusalem sortit le « Verbe de Dieu » et que s'y trouve la « source de la Chrétienté », c'est que Jérusalem fut la terre de la Révélation, témoin privilégié du séjour du Christ, lieu du sacrifice rédempteur et de sa Résurrection. C'est la Ville sainte par excellence, que le Christ a consacrée par son sang versé au Golgotha et son corps conservé dans le Saint-Sépulcre, ville vers laquelle toutes les églises sont orientées. Au cours du Concile de Limoges, tenu en 1031, les prétentions de Front de Périgueux au titre d'apôtre d'Aquitaine, défendues par un clerc périgourdin, furent vivement déboutées par les partisans de Martial. Il fut conclu que : *Apostolus nullus fuit, nisi qui a Jerusalem profectus est*⁴⁶.

Rome est certes le centre de l'Église, mais les hagiographes nous montrent qu'elle n'a été qu'un relais entre l'Orient et l'Occident, entre le Christ et la Gaule. De fait, l'originalité de l'hagiographie apostolique aquitaine, à partir du XI^e siècle, est d'insister sur les origines orientales des saints évangélistes, et donc sur leur proximité avec le Christ.

On le voit, faire du premier évêque d'un diocèse un disciple du Christ est la caractéristique la plus audacieuse de la réécriture légendaire des XI^e et XII^e siècles en Aquitaine⁴⁷. Les Soixante-Douze disciples offrent

⁴⁶ Concile de Limoges, PL 142, 1361A. « Nul n'est apôtre, s'il ne vient de Jérusalem. » Nous traduisons. L'abbé limousin de Solignac accuse notamment la *Vie* de saint Front d'avoir été commandée par le chorévêque Gauzbert uniquement par « appât du gain » (*lucris causa* [1360D]). Cette controverse hagiographique n'était pas qu'une question de prestige pour les évêchés ou les abbayes : dans le contexte de la Paix de Dieu, revendiquer une origine apostolique, c'était aussi prétendre à la direction spirituelle du mouvement. « Tant que le saint pouvait cautionner les projets nés de la Paix, tant que son culte pouvait mobiliser l'enthousiasme populaire, profiter de l'allégeance d'un nombre important de *milites* et de châtelains locaux, il exerçait une influence de premier ordre sur les développements régionaux. Le duc d'Aquitaine appréciait fort la gamme étendue de services que Martial avait à offrir, au point de lui consacrer un autel dans la basilique de Rome vers 1015–1025. » (Richard Landes et Catherine Paupert, *Naissance d'apôtre...*, éd. cit., p. 35–36).

⁴⁷ Ce « vieillissement » des saints fondateurs et l'invention de leur apostolicité ne sont pas l'apanage de l'Aquitaine, et d'autres cas ont pu être étudiés dans l'Occident

en effet une réserve de saints presque inépuisable, et les hagiographes ne se privent pas de ce moyen pour faire de leurs évêques fondateurs des apôtres. Pareillement, faire du saint un Juif, disciple direct du Christ en Judée, est une manière de grandir son prestige et son autorité. On voit bien l'intérêt que peut tirer l'hagiographe d'une telle interpolation de l'Évangile. En *complétant* le récit évangélique, il crée une légende dont son institution pourra se prévaloir. L'usage de l'Évangile par l'hagiographe n'est donc pas seulement un argument d'autorité : il s'agit d'inventer une mémoire des origines par une complétion de l'Évangile⁴⁸.

Cet usage original de l'Évangile dans les légendes apostoliques nous permet de nous interroger plus largement sur le lien existant entre Écriture et hagiographie. Ce rapport entre l'Histoire (sainte) et l'histoire (du temps passé) s'articule au moyen d'une hiérarchie stricte qui fait de l'Écriture sainte le modèle autant que la limite des légendes particulières⁴⁹. Quand la première jouit d'une autorité absolue et exige

médiéval et en France, notamment en Normandie (Samantha Herrick, *Imagining the sacred past. Hagiography and Power in Early Normandy*, Cambridge, Harvard University Press, 2007), en Provence avec la légende de Lazare et Marie-Madeleine, ou encore dans la province ecclésiastique de Sens avec Savinien et Potentien. Plus généralement, le souci de l'écriture des origines du christianisme est une constante du monde chrétien et on le retrouve dès l'Antiquité dans les églises orientales.

⁴⁸ Cette invention hagiographique d'une mémoire trouve son prolongement dans le culte des reliques, trace matérielle du saint fondateur, dont l'autorité vient de sa puissance miraculeuse. Voir notamment *Les Reliques. Objets, cultes, symboles. Actes du Colloque international de l'Université du Littoral-Côte d'Opale (Boulogne-sur-mer), 4-6 septembre 1997*, dir. Edina Bozóky et Anne-Marie Helvétius, Turnhout, Brepols, coll. « Hagiologia », 1999, et Edina Bozóky, *La Politique des reliques de Constantin à Saint Louis. Protection collective et légitimation du pouvoir*, Paris, Beauchesne, coll. « Bibliothèque historique et littéraire », 2007. D'un point de vue plus littéraire, l'ouvrage de Jean-Claude Schmitt, *La Conversion d'Hermann le Juif. Autobiographie, histoire et fiction* [2003], Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points. Histoire », 2007, traite de la question des enjeux sociohistoriques de l'hagiographie et de son lien éventuel avec l'autobiographie.

⁴⁹ « C'est là un caractère commun à tous les mythes de fondation nés dans l'Occident médiéval : même les plus ambitieux comme ceux de Chartres, du Puy ou de Glastonbury n'ont jamais rien avancé qui pût être en contradiction avec l'histoire des clercs, ils étaient élaborés par des hommes à la fois bien instruits de la métamorphologie chrétienne et attentifs à ne pas l'enfreindre puisqu'elle constituait pour

une foi complète, la seconde ne peut que la poursuivre en respectant ce qu'elle affirme et en prétendant à un degré d'autorité bien inférieur. Si la légende veut enrichir et compléter l'Écriture, elle ne peut en revanche aspirer à la modifier⁵⁰ : l'Écriture subsume les légendes de fondation et quiconque la récuse doit en subir le discrédit⁵¹. L'usage assez libre des Écritures dans les légendes apostoliques ne doit donc pas surprendre : la trame du récit évangélique est suivie et, en cela, le Texte est respecté. En revanche, à l'image de nombreuses autres productions littéraires médiévales, des libertés sont prises avec la Lettre⁵². Selon Nicolas Balzamo, le christianisme agirait ainsi comme une « méta-mythologie » hégémonique qui engloberait et régenterait tous les autres mythes de

eux le degré le plus élevé de la vérité. » (Nicolas Balzamo, *Les Deux Cathédrales. Mythe et histoire à Chartres [XI^e–XX^e siècle]*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Vérité des mythes », 2012, p. 218).

⁵⁰ Des exceptions subtiles peuvent toutefois avoir lieu : les légendes ont parfois prétendu « dépasser » le modèle évangélique. Le cas est remarquable pour les miracles de résurrection opérés par saint Martial. Placées en tête des recueils de miracles, les résurrections étaient les moins courantes mais aussi les plus prestigieuses car elles nécessitaient la puissance de celui qui fait naître et qui fait mourir. Le Christ lui-même ne ressuscite que trois personnes dans les Évangiles : le fils de la veuve de Naïm (Marc, v, 22–43), la fille de Jaïre (Luc, xvi, 11–17), et Lazare (Jean, xi, 1–43). Les Actes des Apôtres ne contiennent, quant à eux, que deux résurrections (ix, 36–42 ; xx, 7–12). Or la *Vita prolixior* en contient six, accomplies par Martial : son compagnon Austriclinien, deux prêtres païens, un parent de l'empereur Néron, l'écuyer du duc Étienne et Hildebert, le fils du comte d'Aquitaine.

⁵¹ Une remarque semblable peut être faite pour l'exégèse : si les légendes apostoliques prétendent compléter le récit évangélique, l'exégèse désire en compléter le sens spirituel, mais toujours dans le respect de son message. Il était exigé une « soumission existentielle au texte commenté : pour l'exégète médiéval, le texte biblique est message divin, vérité infiniment riche et permanente, dont lui-même se fait porte-parole, dans son travail d'élucidation. » (Gilbert Dahan, *L'Exégèse chrétienne de la Bible en Occident médiéval (XI^e–XIV^e siècle)*, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Patrimoine. Christianisme », 1999, p. 30–31).

⁵² Les inventions historiques et autres libertés narratives se retrouvent dans beaucoup d'écrits apocryphes, pièces de théâtre, ou romans d'Antiquité du Moyen Âge. Voir notamment, sur ce dernier point, Aimé Petit, *Naissance du roman. Les techniques littéraires dans les romans antiques du XI^e siècle*, Paris/Genève, Champion/Slatkine, 1985, et Catherine Croizy-Naquet, *Écrire l'histoire romaine au début du XIII^e siècle*, Paris, Champion, coll. « Nouvelle bibliothèque du Moyen Âge », 1999.

fondation⁵³. C'est pour cette raison que l'hagiographe multiplie les références au passé le plus glorieux qui soit (celui de la naissance de l'Église) pour susciter, comme par contamination, l'idée que le saint en question appartient lui aussi à ce passé et participe de cette vénérable ascendance. L'hagiographie des saints fondateurs est d'autant plus originale qu'elle mêle la Tradition (apostolique) et la tradition (locale), comme elle tente d'articuler l'Église (universelle) et l'église (du diocèse).

Le saint fondateur, en tant qu'apôtre, est un continuateur de l'œuvre sotériologique du Christ. Dès lors, la légende apostolique prend part, à sa mesure, à cette grande histoire du Salut : elle s'en veut la preuve, en étant le témoin des *gesta sanctorum*, et poursuit ainsi le récit des Évangiles. C'est ainsi qu'Alain Boureau parle du « grand légendier chrétien⁵⁴ » comme de cette grande geste qui veut, par le particulier d'une *Vita*, compléter l'histoire universelle du christianisme commencée avec l'Écriture.

⁵³ « Mythe totalisant, l'histoire sainte régentait la multitude des mythes de fondation locaux qui se développèrent dans l'Occident médiéval. Et l'histoire particulière qu'ils exposaient devait nécessairement être soumise à la grande histoire rapportée par l'Écriture qu'ils ne pouvaient ni ignorer ni contredire mais seulement compléter. » (Nicolas Balzamo, *Les Deux Cathédrales...*, *op. cit.*, p. 216). Voir également Marc Van Uytfaange, « Modèles bibliques dans l'hagiographie », *art. cit.*, p. 452 et 487.

⁵⁴ Ce légendier est « le désir de compléter la narration nodale du sacré incarné, celle de l'Évangile. Ainsi se constitue un cycle de légendes subsidiaires au silence ou aux lacunes de l'Écriture » (Alain Boureau, « Le grand légendier chrétien », dans *L'Événement sans fin. Récit et christianisme au Moyen Âge*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Histoire », 1993, p. 22).